

JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTION

Rédacteur en chef : LUCIFER.

PLUTON. RHADAMANTHE.
MINOS. VULCAIN.
DIAVOLO. MELUSINE.



Bureaux : 16, rue Palais-Grillet
Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.
BOITE : RUE TUPIN, 31

ASTAROTH. MÉPHISTO.
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.
TRILBY. CAPRICORNE.

Le programme des Courses étant connu, nous croyons pouvoir nous dispenser de le publier malgré notre promesse.

Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenurets,

Nom d'un rat, chez vous gna pu rien que mitonne dans la marmite, ça vous défrise ben un tantinet; car rien qu'en faisant de réfléchissements de ça que devait virer, vous fesiez de clignements de z'œuils comme un chat que chique de lait ou ben que près de la luquerne caresse sa particuyère.

C'était tout de même ben agriable, car, je n'entendais d'ici vos boyes de vanité que fesient de jouissements sous la couenne de votre manillon.

Vous n'aviez déjà de ribambelles de gones qu'aviont de picarlats et que faisaient des apprêtances de riposte,

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

TRAINS DE PLAISIR

La famil. Calumet de la rue de l'Arbre-Sec à l'Exposition universelle.

Style Paul de Koch.

M^{lle} Adelphe Calumet. — Papa, est-ce que nous irons voir le phoque?

M^{me} Eudoxie Calumet. — Jérôme, faut-il retrousser ma jupe?

M. Jérôme Calumet. — Oui, retrousse-toi!... Ah! le phoque! — Brrrout!... mes enfants, nous manquerons le train.

M. Calumet, portant un énorme sac de voyage, se dirige vers la gare de Vaise, avec son épouse et sa progéniture, produit de leur lune de miel. Il traîne à son bras gauche son énorme femme qui se retourne à chaque pas pour voir si elle est assez troussée, et remarque M^{lle} Eudoxie, pendue avec désespoir aux basques de l'habit de son papa. A la gare, il bouscule au guichet un commis-voyageur qui l'appelle : « Melon! » Adelphe a des coliques et Eudoxie continue à se retrousser. En wagon, Adelphe sent redoubler ses coliques. M^{me} Calumet se trouve mal; un obligeant voisin la délace. M. Calumet, qui n'aime pas le tabac, est à moitié asphyxié, et le commis-voyageur fait diminuer les coliques de Delphine, en lui palplant le poulx et les genoux. On arrive à Paris. Tout le monde respire; le

pour faire de z'artifices, que ça n'en réjouissait vos grands, que sont z'à Saint-Gravier, et que pioncent comme de gones que n'ont pu que ça à faire, vu qui z'ont fini leur pièce.

Après ça, les gones, vaut mieux que ça soye de ça que ne dépontelle pas, car gny aurait z'aéu de boudivari qu'auriont changé les châssis en fontaine.

Faut ben que je vous fasse de compliments chenus, à cause que vous ne faites pas de rebuttements pour débobiner vos deux escalins tous les samedis pour n'acheter le *Jornal du Guible*. C'est que ça est z'un mami que sait vous emboimer, qu'ilà, t'y pas vrai, les gones? qui sait vous conter de gognandises : y vout embarlificote, y vous fait cuire le gigier à feurce de vous faire rigoler. Nom d'un rat, qué platine il a, ce gone; y vous envoie de carembours tousse pu chenus les uns que les autres; et pis c'est z'un mami que n'est pas crasseux et que s'entend dans les affaires, y vous a de châssis que ne sont pas borniclasses. Dimanche d'arnier, y vous a apinché le cuchon de z'orphéonistes que faïoient la d'z'ou nana à Oullins : N'en vela de mamis que se sont fait gonfler les gi-

monsieur obligeant a relacé M^{me} Calumet; il n'y a que les coliques d'Adelphe qui recommencent; mais les compagnies de chemins de fer avaient prévu son cas. Elle passe du côté des femmes.... M. Calumet, en se précipitant vers un fiacre, tombe, entraînant avec lui sa grosse moitié. — Avez-vous beaucoup de mal, bourgeois, lui crie un cocher. — Non, répond Calumet, je n'ai qu'un sac de nuit. — Le cocher qui croit qu'on veut le mystifier, fait payer un prix double.

Le commis-voyageur relève M^{me} Calumet et la détrouse, car dans sa chute elle s'était trop retroussée.

M. Calumet marche d'épatement en épatement. Ils vont dîner dans un restaurant où ils entendent : — Garçon! mes pieds?... — Ils vont bien, monsieur. — Passez-les-moi à la poêle!... M^{me} Eudoxie Calumet regarde avec stupéfaction le monsieur qui vient si gravement faire passer ses pieds à la poêle.

Un autre personnage survient. Le garçon crie : — Un maquereau! Le nouvel arrivé, jette des yeux effarés autour de lui et se dissimule derrière le *Journal du Diable*. — Le garçon recrie : — Enlevez le maquereau! Le monsieur se lève et saisissant une chaise : — Gare au premier qui me touche!... M. Calumet, effrayé, disparaît presque sous la table. La stupéfaction, l'étrangeté des choses qu'il voit et qu'il entend lui donnent le vertige, au point que lisant sur la carte comme dessert : *Meringues*, il dit au garçon : — Garçon!... des *Mélingues*.

Un ami de cet artiste prend cela pour une mauvaise plaisanterie, se fâche et fait mettre M. Calumet à la porte par un sergent de ville, qui lui demande d'où il vient : — De Lyon, répond-il. — Votre état? — Caléchier! — Comment, caléchier? — Oui, je fais des calèches! — Vos papiers? — Je n'en ai pas, je suis venu en train de plaisir. — On emmène la famille Calumet au poste, et, d'après le rapport du sergent de ville où il

fles, que gni aurait ben de quoi leur faire de sarmons à coups de tavelle, vu que gny en a qu'ont pris de chaud et froid que ça va déponteler leurs méquiers des quatre coins.

Tenez, mamis, pisque je sis n'en train de faire torner l'escaladou des racontances, faut que je le sigogne à tirelarigot; faut que je vous barboise ce que ça est que le pays de l'Enfer, quoique j'aie ben de çarvelle pour n'avoir assez de jugeotte que vous n'avez pas de croiance dans tout ça qu'on vous cancorne, que tousse les damnés font des grimaces et se tordent les boyes comme de singes à qui l'on coupe le bout de la queue, à cause qui z'ont de flammes que leur z'y tombent sus le casaquin et que s'arrapent sus leur darnier, et que ne peuvent s'en dégraffer, et que c'est censément comme de pège, que ça vous colle sus la couenne.

Vous n'êtes pas de benonis, je sais ben que vous pernez tout ça pour de blagues que n'ont ni cul ni tête, et que vous avez assez d'aime pour comprendre que gny a pas pus de serpents que de pièces de cent sous dans votre profonde, et vous n'avez ben raison

était dit : qu'il avait arrêté un nommé Calumet, *caléchier*, sans papiers, on les laisse vingt-quatre heures au violon.

Le commis-voyageur vient les réclamer; ils sortent et se dirigent vers le Palais-de-l'Exposition. Ici nouveaux malheurs. — La foule les sépare. M. Calumet se perd dans les détours de l'aquarium d'eau douce. Ne sachant où retrouver sa femme et sa fille, il s'adresse à un gardien et lui donne leur signalement.

Un voyou qui l'entend dire qu'Eudoxie a le nez retroussé lui pousse le coude et lui dit : — Eh! bourgeois, ça doit être gênant pour votre femme, son nez retroussé, quand il tombe de l'eau, il doit pleuvoir dedans.

M. Calumet l'envoie à tous les diables, et le gardien lui dit d'un ton fort sérieux, que le meilleur moyen de retrouver sa femme, c'est d'aller la demander au vestiaire. En y allant, il la rencontre au bras d'un franc-tireur. Ils partent ensemble à la recherche d'Adelphe et ne réussissent pas à la rencontrer. Désespérés, ils retournent à l'hôtel où ils ont laissé leur sac de nuit...

Le désespoir n'empêche pas Eudoxie de se retrousser.

O bonheur! à l'hôtel ils retrouvent le commis-voyageur et leur fille chérie, qui s'écrie en les embrassant : — *J'ai vu le phoque!* Alors, M. Calumet et sa famille, reprennent, au plus vite, le chemin de fer de Lyon, où ils sont arrivés mardi. Là, ils disent à leurs voisins : — Oh! nous nous sommes prodigieusement amusés!

Ce voyage d'amusement a coûté à M. Calumet trois cent dix-huit francs quinze centimes; mais, pour cette somme, Eudoxie a appris ce que c'est qu'un franc-tireur; M. Calumet connaît l'intérieur du violon et sait qu'il ne faut pas confondre politesse avec agent de police; de plus... Adelphe a vu le phoque.

Et moi, je le croyais mort. J'invite M. Calumet à retourner à l'Exposition.

VICOMTE DE HUFF.

z'allez, car tout ça, ça est de z'emboîtements pour les bugnasses de fumelles que ferient ben mieux de gagner le Paradis en rapetassant vos culottes, que d'ouvrir leurs boîtes aux écoutances à tous ces cancornages que ne sarvent qu'à dessempiller la raison.

Mes petits mômes, ça que je vous dis n'est pas rien pour vous faire faire de renayements de bon Guieu. Ah! Nom d'un rat! Z'enfants! non pour de vrai c'est pas pour ça, car c'est z'un bon p'pa quila, y n'est pas pu méchant qu'un agneau qu'est z'a la teterelle pis-que c'est l'y que fait jicler de soleil pour faire pousser vos carottes.

C'est ni pu ni moins pour vous dire que faut z'avoir défiance dans ceusse qui capillent vôte confiance par de bajasseries que ne sont que de miel et qui par d'arnier dechiquottent vôte irréputation quand vous leur z'y avez tendu la patte de l'amiquié; de ceusse-là que vous égraffignent et que z'autrefois les Hébreux appellions de Judas.

Ça est ces gones-là que sont z'échaudés dans la chauguière du Guiable; ça est ces mandrillons que poussent de gueulements que leur z'y font faire de grincements de chayottes et que ça met le cœur en joye aux autres guiablotins que n'ont vivu avé de la franchise tout plein le balancier de leur estôme.

Ceusse-là y z'ont à gogo tout ça que faut pour passer une ésistence à la Gargantua; y sont chenus comme de coqs sans pattes que grabottent su z'un tas de fumier pour faire la chiquaison de vesons, de grains de vieux blé, et de z'autres salopetés de toutes sortes.

Ceusse-la y lichottent rien que de vin vieux de la comète.

Y ne baffrent rien que de rôti d'agneau de vache avé de miches à fesses.

Y z'ont z'a crédit dans tous les borgnons.

Y z'ont z'une zouche que c'est z'un peuplier, et quand gny a de coches jusqu'au bout, on leur z'y en redonne une autre et l'on fait de recommencements de chiquaison: toujours comme ça. Vous voyez, ben z'enfants, que ceusse qu'ont bien vivu n'ont pas pu à se faire du mauvais sanque que si z'étions le Cheval-de-Bronze.

GUIGNOL.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

— Allons au festival d'Oullins! — me dit ma voisine.

Etant du bois dont on fait les flûtes, je me laissai entraîner, captivé que j'étais par le ton mélodique de mon démon tentateur. Et cependant Juliette n'avait mis qu'une note dans la diction de sa phrase, mais l'intonation en était si suave que, ma foi! sous son impulsion, je bravai vingt degrés de chaleur et cinq kilomètres d'un chemin poussiéreux.

Dois-je ici dresser le bilan de la fête, énumérer les banderolles, les guirlandes, les bannières exhibées pour le plaisir des yeux, noter les airs en tous genres exécutés, c'est le mot, en l'honneur de l'organe auditif, et faire le menu des solides et liquides consommés, au grand détriment du goût, par les gosiers altérés et les estomacs affamés?

Mais l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, de son, et d'autres mets plus ou moins substantiels. J'entamerai donc, au profit du lecteur, le côté moral

de cet amoncellement d'instruments et d'instrumentistes, de chants et de chanteurs.

Demandez à la plupart de ces musiciens d'occasions, pardon de l'expression! demandez-leur pourquoi ils font partie d'une fanfare, d'une harmonie, d'une chorale?

Mes petits démons qui ont noms Vanité, Fatuité, Bombance, Intérêt, vont répondre pour eux.

Et d'abord, voici Guillot, un jeune homme pas fier du tout... quand il tient le mètre en main. Mais que son instrument de cuivre brille dans sa dextre, il se redresse comme un coq sur ses ergots, il sourit d'un air passablement fat à la jeune fille dont il s'imagine avoir attiré l'attention, et

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
« C'est moi qui suis Guillot, premier piston solo. »

Petite flûte, ma mie, qui me révèle le langage mystique des notes que tu égrènes capricieusement?

Je reproduis tes indiscretions :

« ... Et moi aussi, je suis artiste! Non pas que la vocation y soit pour quelque chose; encore moins ai-je été poussé par le besoin. Mais cela pose son homme, le met en relief, et... »

Le murmure du petit instrument est couvert par le beuglement d'une contrebasse qui mugit en 3 temps :

« Nains de cuivre et de bois, baissez pavillon de-
« vant moi, mon possesseur a le maximum de galons
« à sa casquette!... »

Un drôle de corps, que ce cor d'harmonie, qui n'a jamais pu faire habiter cette vertu dans son ménage.

Il aime à rire, comme Fanchon, et en s'enrôlant sous la bannière des Enfants de... ou des Fils de..., cela lui fournira des occasions répétées de faire campagne sous les ordres de Bacchus et de Vénus. Il pourra ainsi échapper quelquefois à la surveillance de son épouse... qui le lui rend bien.

Loin d'elle, sa gaité ne connaît plus de bornes. Il est le boute-en-train de la société, et commet des atrocités de jeux de mots dont son instrument fait tous les frais :

Il proclame son *cor beau*... l'a bien astiqué au point d'en faire un *cor net*... dit à tout propos : Faites-moi passer mon *cor donc*!... Il boit sec pour se raffermir les lèvres, afin que son *cor aille*... se vante à qui veut l'entendre d'être un *cor sage*... parce que, ajoute-t-il, je suis un *cor d'âge*!... mais n'a jamais voulu qu'on l'appelle *cor nu*, sous prétexte que l'épithète était par trop déshabillée. Mais qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, il l'est!... J'en appelle à sa femme.

Il y a encore mille instruments à bois et en cuivre qui dormiraient tranquillement sous la forme de bûches et de lingots, si mille petites passions n'étaient venues leur donner la vie et les animer de leur souffle. Il en est de même de ces chants interprétés par les Bardes, les Trouvères, les Enfants d'Orphée, d'Apollon et C^{ie}.

Chaque exécutant se dit :

— Ce me sera une occasion de me mettre en relations avec le président de la société, qui peut avoir besoin d'un commis. — En buvant le vin de M. le maire, après la sérénade, je me proposerai pour remplacer son jardinier, un homme qui n'a pas d'oreille... musicalement parlant. — Mon entrée dans la chorale fera prendre de l'extension à mon petit commerce de pupitres portatifs brevetés, (S. G. D. G.) — Je prendrai part au banquet annuel, aux goûters de fêtes; autant de racrocs qui m'arriveront gratis. — Je voyagerai aux frais des membres honoraires, etc., etc.

Qui donc a dit que la musique adoucissait les mœurs de l'homme?

L'harmonie des cœurs n'est pas corrélative de celle des instruments et des voix; et si la première produit d'admirables choses, de la deuxième

Que sort-il souvent?
Du vent.

LUCIFER.

LE DIABLE EN COLÈRE

Docteur, pourquoi remettre en mes mains diaboliques

Votre scalpel d'acier?

Pour disséquer un corps j'ignore vos rabriques;

Ni ne veux essayer....

D'ailleurs, que m'apprendrait cette docte expertise?

Le sujet féminin

Qui gît là sur le marbre; eh parbleu! c'était Lise;
Je reconnais sa main.

Sa main que nos *crevés*, que des vieillards lubriques

Décoraient de brillants,

N'offrirait à mon fer rien que dix doigts étiques

Aux os gris et saillants.

Sous le feu des baisers sa lèvre s'est noircie;

Et le scalpel en vain

Tenterait de trouver dans sa source tarie

Un atome sanguin.

A quoi bon de ses yeux fouiller l'orbe insensible?

Hélas! ils n'y sont plus

Ces rayons enflammés qui faisaient une cible

Des cœurs et... des écus!

Il fut un jour où Lise était fraîche, était blanche;

Mais ses neiges d'antans

Ont fondu. Son cœur vide à l'outil qui le tranche

Dira tout son néant.

Sur ces formes cent mains marquent encor leur place!

Par un arrêt fatal

Faut-il donc que l'acier y porte aussi sa trace

Et son contact brutal?

N'était-ce point assez que sur un lit d'hospice

Cette reine d'un jour

Mourut?... Faut-il encor que morte elle subisse...?

— Bien cher Diable, à mon tour!

Interrompt le Docteur. Le *sujet* dans sa vie

T'appartint tout entier;

Son âme, tu la tiens. Permits-moi, je te prie,

De faire mon métier.

— Du moins qu'au cimetière on place ma cliente

En d'honnêtes tombeaux!

Une fosse commune a répondu béante :

« Donne-moi... ses morceaux! »

Et je vis, attablés vers la funèbre porte,

Et sans souci du lieu,

Ses amis, qui, troublant le transfert de la morte,

Lui chantaient cet adieu :

« Lise était de ce monde, où coucous et carrosses

« Ont le même destin!

« Et rosse elle a vécu ce que vivent les rosses,

« Les heures d'un matin!... »

LE DIABLE.

ENCORE LA MARIONNETTE

Bis. La voilà donc lancée cette petite feuille tant attendue et surtout si désirée... par son propriétaire et ses rédacteurs.

Oui, Lyonnais, la *Marionnette* a paru! Quelle chance! Ce journal, né après sept mois d'une laborieuse gestation, a enfin poussé son *boum* vagissant en revoyant le jour.

Soyez heureux, lecteurs avides de nouveautés littéraires : pour du neuf,.... voilà du vieux!... mais ça y est!...

Cristi!... dire qu'il existe à Lyon des écrivains de cette incommensurable grandeur de conception, c'est à n'y pas croire! Dieu! quel travail intellectuel ils ont dû dépenser, ces vaillants champions de la décentralisation locale!...

Oh! c'est que cette idée pharamineuse, en ébullition dans leur boîte à cervelles menaçait de crever la chaudière si on ne lui eût pas lâché la soupape.

Comme elle est bien *originale*, cette *Marionnette*! c'est à croire que jamais le *Guignol* journal n'a existé.

Peste! quel fulgurant premier numéro! quel abracadabrante deuxième!... quelle vigueur d'allure! quel nerf! quel brio!... Allons, allons l'esprit, l'entrain, la richesse d'invention et la verve ne sont pas morts à Lyon... Crâne début, tout de même pour une résurrection!... Parole de blagueur, les morts, — quand ils reviennent, — entrent en scène d'une façon bien étourdissante. Hourra! Hourra!!!

Et combien sont-ils de génies créateurs?... Combien a de pères cette sœur cadette de l'autre tête de bois?... Je ne parle pas des *cousins*, ils dorment dans leur *dossier*... Voyons, combien?...

On prétend qu'ils sont *six* d'avoués et ils se décomptent ainsi: F., L., F., S., D. et G. Tous vieux soldats des phalanges littéraires (Oh! la! la!) lyonnaises. Tous généraux en chef ayant eu un ou plusieurs chevaux tués sous eux: qui, une lettre fameuse; qui, un petit article *provincial*; qui, les chaussons de *Guignol*; qui, nombre de *copies* d'articles... de *procédure*; qui, la *Tour-Pitrat*; qui, un neuvain célèbre.

De ce faisceau formidable de talents émérites pouvait-il sortir autre chose que du *Guignol* de la décadence?... Bast! cela sent son fruit!... Les chiens ne font pas des chats... et les émanations de *Guignol* valent bien celles de Gnafron!... Et puis, quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre.

Donc, puisque ces novateurs en tiennent pour les odeurs, souhaitons à leur *Marionnette*, retour de l'autre monde, d'exhaler les *Parfums de Rome*, elle restera dans sa couleur locale, plutôt que les *Odeurs de Paris* dont les sels sont trop subtils pour leurs nerfs olfactifs et ne sortiront jamais de leur alambic intellectuel.

Mais qu'ils apprennent, — confidentiellement, — par notre voix profane, qu'il est certains limiers au nez desquels les effluves *Guignol* ne sont pas en odeur de sainteté.

Et quand la chasse sera ouverte, gare au fumet laissé sur la piste, surtout si le vent souffle de l'ouest.

Maintenant, (*rebis*) bienvenue soit la petite intrigante qui vient subrepticement s'ébattre dans nos eaux; elle ne les troublera pas par l'excentricité de ses allures, le relief de sa personnalité; car pour du neuf, ... voilà du vieux!!

NOTA. — La *Marionnette* deviendra politique aussitôt que la législation le permettra.

Mais elle le permet, petite prétentieuse, ... moyennant 50,000 francs, témoin *Figaro*... Que vous manquait-il donc pour arborer votre drapeau?... L'autorisation préalable, sans doute?... Allons, allons il ne faut pas nous la faire, celle-là!... Actuellement on obtient tout ce qu'on sollicite dans ce genre. Demandez plutôt à l'*Univers* ou à la *Gazette de France*, votre vieille amie dévouée.

Et puis, là, franchement, votre place est marquée à Lyon dans les timbrés; il y a un vide à combler... C'est ça qui fera rire tout jaune le *Courrier de Lyon*.

Bonne chance, fillette, la succession de votre grand-mère est ouverte..... pour 50,000 francs!

Hein! mignonne *désœuvrée*, avouez que voilà une ré-

clame qui vous vaudra bien des pièces de dix centimes... et nous vous l'offrons gratis!...

A charge de revanche, vous savez, jeune ingénue... Répliquez, la riposte est toute prête. Et puis c'est tout profit: ça fait de la copie et ça pousse à la consomm.....

CERBÈRE.

LES VALETS

C'était le 23 mars, jour plein de soleil, le printemps naissant semblait inonder la terre d'amour et de joie. Moi pauvre, qui n'ai que la nature pour trésor je me promenais joyeusement, livrant tout mon être à l'espérance. (Le soleil a le don de me réjouir, étant naturel je goûte les joies de la nature, c'est logique). J'avais entendu parler de progrès, j'en admirais les effets et produits: beaux monuments, belles statues, beaux tableaux, belles promenades, frais et riants squares.

J'admirais l'extension de la presse rendue populaire par son bon marché, quand, dans la vitrine d'un libraire, parmi un millier d'éditions de tout genre, je remarquai un plan de pavillon, fort beau, ma foi, je ne conteste pas le plan de l'architecte, mais dans lequel je remarquai surtout de petites miniatures de voitures fort jolies aussi, j'en conviens, mais qui avaient le vice capital, d'être traînées par des hommes. Des hommes traînés par d'autres hommes, et cela en plein XIX^{me} siècle, dit siècle de lumière, en France, pays de liberté.

Non me dirait-on, ce ne sont pas des hommes, ce sont des valets. Valets ou prince, pour moi, ce sont des hommes.

Des hommes réduits à l'état de bêtes de somme! Horreur!

Quoi! il y a des hommes qui se dégradent ainsi pour être bien nourris, bien logés et vêtus d'une livrée à galons d'or.

A eux je leur pardonne, ils ont été élevés ainsi; fils de valets ils restent valets et croient que le travail déshonore.

A qui donc la faute?

OBSERVE-A-TORT.

L'AMOUR AU BAS DE L'ÉCHELLE

O formose puer, nimium ne crede colori.
O bel enfant, ne crois pas à la peinture.

Trente kilos, poids net, le tout fort mal lavé, D'une chair jaune ou verte, au choix de la pratique, Rouge par ci, par là, pour farder la boutique; Guenilles et chiffons traînant sur le pavé; Trois ou quatre cerceaux qu'unissent des ficelles Veuves depuis longtemps de paquets de chandelles; Des bas dépareillés couvrant de faux mollets; Des restes de chaussons remontés en bottines Attestant à la fois de plusieurs origines, Où grouillent largement d'énormes osselets; Robe sans teint connu, recouverte de crotte; Jupes à matelas sentant encor la hotte De l'heureux chiffonnier qui les vendait au poids; Sous un corset crasseux, dont la double soucoupe Abrite dans leurs flancs plus d'un kilos d'étope, Un sein tout cancéreux et couleur de la poix; Un cou que veut cacher un reste de cravate, Epave dont un chien détournerait sa patte; Une bouche égrugeoir et des yeux éraillés; Un nez tout roupillant; des lèvres en saucisses; Une peau suintant l'odeur de tous les vices; Un ignoble patois de mots encanaillés; Un front stigmatisé par des rides précoces Leur donnant à trente ans des airs des vieilles rosses; Des sourcils épilés sous dix grammes de noir, Ne pouvant plus voiler des regards impudiques Qui s'étaient partout en nos places publiques

Un teint d'occasion fondant dans le mouchoir; Sur un crâne tondu des cheveux pris aux vaches Qui souvent aux dandys fournissent des moustaches; Un parfum d'oignon frit dans le même saindoux Qui servira ce soir d'odorante pommade Ou d'onguent, dès demain, pour un membre malade: Voilà, souillons, à qui vont vos soupirs si doux, Vos regards langoureux, vos rêves de luxure!!! Vous souffrez ces baisers puant la pourriture; Sans honte vous osez presser dans vos deux bras Ce cœur numéroté, cette sale poitrine, Cette chair faisandée où fouille la vermine, Ce paquet dont les vers ne voudront même pas. Vous vous vautre le corps dans cette immonde bave, Horrible résidu que jamais rien ne lave, Et vous ne craignez pas d'empester vos maisons!.... Si vous ne savez plus pour le sein d'une épouse, Garder vierges vos corps, s'il faut qu'elle jalouse, Elle, jeune et pudique, un rebut des prisons, Lâches et fous, fuyez bien loin de vos familles: L'honneur de tout foyer c'est la vertu des filles, Et votre souffle impur ternirait cet honneur. Ou, s'il est temps encor, si, le pied sur la pente, Vous n'avez point failli, que le cœur se repente Et par un chaste amour qu'il revienne au bonheur.

AVALTOUTRU.

SANGUINES ESTOMPÉES

NOS TROTTINS.

PREMIÈRE ÉTUDE.

Il y a des filles qui naissent au milieu de flots de dentelles; mais combien en est-il qui poussent leurs premiers vagissements sous la soupente d'un portier ou dans un berceau de bois blanc, à l'extrémité des faubourgs de nos villes.

Les premières, sauf des exceptions nombreuses, n'ont été créées et mises au monde que pour abasourdir les cinq étages d'une maison en éreintant Beethoven sur des pianos à queue ou sans queue; pour chiffonner des malines, pour gâcher du Conté et du fusain, pour dénaturer la valse, pour s'habiller et se déshabiller, jusque au moment où elles se croiront le droit de dire *légitimement* à un bon garçon de mari notarié: « *Je vous ai sacrifié ma jeunesse, Monsieur, et vous refusez de me mener voir Rothomago!...* »

Les autres sont destinées à être élevées à la grande école de la médiocrité et du travail, pour arriver à une sainte maternité.

Voyons comment avec nos mœurs elles atteignent ce résultat.

Dès qu'un de ces enfants a reçu la fêrule à l'école, assez pour ne rien savoir, on lui donne un état. Or, comme une fille ne peut pas prétendre à devenir *culotteuse* de pipes, *allumeuse* de réverbères ou *palefrenière*, comme cette grosse, grasse, court, boulotte, jouffle et rouge fille qu'on voit tous les jours au coin de la rue d'Algérie et dans la rue Terme, conduisant des chevaux *par la figure*; comme il y a partout des ateliers de modistes, fleuristes, lingères, on met l'enfant en *apprentissage*.

Et quel apprentissage!... Vo'ci en quoi il consiste: à balayer l'atelier, à porter ou à recevoir les poulets des ouvrières, à faire les commissions de Madame et à recevoir les taloches de la fille de la maison.

Pendant ce temps-là, cette enfant dont l'intelligence s'ouvre et dont les mains se tendent peu à peu vers l'arbre de la science du bien et du mal, attrape au hasard ces bribes de conversation:

— Ma chère, hier il m'a suivie. Je m'arrêtais devant les magasins sans faire semblant de le voir, et il m'offrait un bracelet. Il m'a donné un rendez-vous, j'ai eu l'air de me fâcher bien fort.

— Est-ce que tu iras au rendez-vous ?

— Mais oui, ma chère, il est joli garçon, va, etc.

En faisant les commissions de Madame, le trottin, — C'est ainsi qu'on appelle ces enfants saute-ruisseaux-femelles, — s'amuse à lancer des œillades pour qu'on la suive, se laisse dire des bêtises en souriant d'un air naïf, jouant ainsi à la grande fille, et imitant la première ouvrière. Elle le fait bien, pourquoi le trottin n'essaierait-il pas.

Je ne dis rien des désirs immodérés de toilette et de la passion du luxe qui s'infiltrèrent goutte à goutte dans ces jeunes cœurs déjà en putréfaction, au point que si on les disséquait on y trouverait des champignons.

O mères de familles ! la méchante spéculation que de mettre une fille trop jeune en apprentissage loin du giron maternel, et d'en faire tout d'abord un trottin.

Celle qui reste ouvrière dans l'atelier est bien moins sujette à glisser, car elle est réduite à l'impuissance ; et, bien qu'un atelier de filles soit généralement un nid à mauvaises pensées et à entretiens d'une morale douteuse, elle ne peut donner pâture à son imagination effrénée et luxurieuse, attachée qu'elle est à la table du travail.

Mais le trottin, lui, qui court les rues, use ses bottines, sa naïveté et son innocence sur le macadam, le trottin qui entend parler d'un monde nouveau avec un ordre d'idées qu'il ne connaît pas, le trottin brûle ses ailes d'enfant au premier feu et termine son vol virginal dans un entresol d'une rue Jean-de-Tournes, sur des tapis qu'un vieux libertin met au service de ses dix-huit ans ; ou bien..... dans les cartons de la rue Luizerne.

MÉLUSINE.

5 CENTIMES

LES IDÉES DE M^{me} AUBRAY

Entrez, bonn's d'enfants et soldats !
Les lecteurs du *Diable* n'y paieront pas !!!

En ce temps de fêtes baladoires, de vogues villageoises, de divertissements champêtres, quel est le mortel le plus sérieux qui n'ait pas compromis sa dignité sur les chevaux de bois ? Quel haussier ou baissier, jouant le matin avec les billets de mille, n'a pas, le soir, hasardé cinquante centimes à la roue de fortune des étalages de porcelaine ?

Et tel qui chez lui s'assied sur le velours et boit du Bourgogne, aime à se reposer sur un banc de sapin, et déguste sans façon le vin qu'on lui apporte, une vraie piquette, quoi !

J'ai vu, horreur ! des gens de goût pour qui le théâtre n'a pas de pièces assez raffinées, je les ai vus, dis-je, suivre le monde dans des sortes de spectacles à trois sous, alléchés qu'ils étaient par les tonnerres d'une grosse caisse, le cri de détresse d'un cornet et les crailleries de la clarinette.

Après cela, faut-il s'étonner que moi, qui ne suis ni sérieux, ni boursier, ni millionnaire, ni, j'allais dire homme de goût, mais seulement un pauvre *Diable*, j'aie pu m'encanailler en compagnie d'un paysan, d'une bonne d'enfant et d'un militaire, jusqu'à aller coller mon œil à une espèce de lucarne fermée par un verre grossissant ?

Mais l'enseigne ainsi conçue :

Par sa réalité modestement il brille,
Et sans danger la mère y conduira sa fille,

m'avait fasciné et levé mes scrupules. Et aussi, il faut bien le dire, la modicité du prix y était pour une grande part ; en effet, une double voix, basse et soprano, répétait à l'unisson :

« C'est cinq centimes ! Un sou par personne ! La grande représentation des *Idées de M^{me} Aubray* !!! »
Bonne affaire ! fis-je, en moi-même. Et pour expli-

quer cette exclamation, j'ai à vous avouer que, faute de soixante centimes, je n'ai jamais pu grimper au poulaillier des Célestins. Que voulez-vous ? tout le monde n'est pas riche ! et comme le Juif-Errant, de mémoire désargentée, je n'ai vu en aucun temps mon actif dépasser la somme de cinq sous.

Les quatre verres disponibles ayant donc été occupés par les personnages que j'ai indiqués plus haut et par votre serviteur, l'impresario et sa femme, commencèrent leur exhibition.

1^{er} TABLEAU.

— Mesdames et Messieurs, disait l'homme, le 1^{er} tableau vous représente l'accolade paternelle donnée à l'auteur de la pièce par l'auteur de ses jours, au moment où le père adresse à son fils le petit speech suivant :

Cher enfant, mon vœu t'accompagne,
Prends madame Aubray pour compagne,
Et vers le pays de Cocagne
Hardiment dirige tes pas ;
Mais surtout ne l'arrête pas
Que tu ne sois au bout, Dumas !

Tableau... Tire la ficelle, ma femme.

Le paysan, entre deux hoquets. — Que c'est donc drôle qu'il entre de si grands hommes dans une si petite boîte !

— C'est tout le contraire à l'Académie, lui répondit ma voix de ventriloque.

2^e TABLEAU.

M^{me} Aubray, une veuve, quarante et quelques années, bien conservée, de bonne maison, possédant quelque fortune, désire...

Le soldat, interrompant. — Un cœur qui la comprenne ? Présent ! Merluchon, fusilier de la 1^{re} du 2^e, classe 60, libérable le 31 décembre 1867 !

L'impresario — ... Désire inculquer ses idées à son fils.

Le troupière. — Diable ! son fils ! C'est superlativement différent. Et il est d'âge à marier ?

L'impresario. — Or, quelles sont les idées de la veuve ? Ecoutez Xavier Aubryet :

« A demi-chrétienne, à demi-humanitaire... la vail-lante idéologue ne prétend relever que de sa conscience ; les arrêts du monde ne sont rien pour elle. »

Aussi, comme conséquence, arrivera-t-elle à faire d'une pas grand'chose aux yeux de la société l'épouse de son fils, ce grand écolier que l'artiste a si expressivement peint en collégien.

Le militaire, émettant son opinion. — Eh ! mille chassapots ! à chacun ses idées ! Je connais des bleus qui aiment mieux la soupe que le rata, des pierrots qui préfèrent le rata...

3^e TABLEAU.

Comme correctif aux idées métaphysiques et sophistiques de M^{me} Aubray, voici Barentin, le gros bon sens personifié, qui, service pour service, tentera de faire descendre terre à terre les audaces de son amie, en s'écriant : C'est raide !

L'antipode du mystique Aubray fils, c'est aussi cet élégant et joyeux Valmoreau, le cocodès aux amours faciles et changeantes.

La bonne, avec naïveté. — Il a l'air comme il faut, ce jeune homme ! (Bas)... et il me plairait assez !
Pas dégoûtée, la bonne !...

4^e TABLEAU.

Voici le ballon qui va servir à faire engager la partie entre les acteurs, désignés d'autre part. Quand je dis ballon, ce n'est pas que M^{lle} Jeannine... Non. Mademoiselle à maintenant un baby que sa misère propre et celle de ses parents lui a imposé. Elle a péché par inconscience, retenez bien le mot, c'est ce qui lui vaudra l'absolution de M^{me} Aubray.

Un jour Valmoreau est pris d'un subit accès de générosité pour les victimes de ses caprices amoureux, et M^{me} Aubray profite de ce bon mouvement pour l'engager à épouser Jeannine.

Surpris par le choc, Valmoreau renvoie la balle au fils Aubray, qui la reçoit en pleine poitrine, malgré l'effort que fait Barentin pour détourner le projectile, et son cri de détresse : C'est raide !

Mais le fils a accepté, la mère a dit : Mon fils, épouse-la.

Et mon pauvre vieux Barentin, tu as beau dire : C'est raide !...

Tire la ficelle, ma femme.

— Mon homme, c'est trop raide, et la chandelle est éteinte !

L'impresario. — Mesdames et Messieurs, c'est pour avoir l'honneur de vous remercier.

On m'a mis l'eau à la bouche, et je cours de ce pas proposer à M. Blanchereau, lui second, de monter la pièce sur sa scène. Il le fera, car je ferai reluire à ses yeux mes vingt derniers centimes que moi, *Diable*, je m'engage à verser à sa caisse le jour de la première représentation des *Idées de M^{me} Aubray*, au théâtre des Variétés.

LE DIABLE.

DIABLERIES

Emprunté à l'Argus :

« Lamy, des Célestins, a adressé au comique *Désiré*, la dépêche suivante :

« Pourquoi n'a-t-on pas établi de buvettes sur les « impériales d'omnibus. »

« *Désiré* a répondu par celle qu'on va lire :

« Parce qu'on avait peur que les hommes n'y « bussent. »

On ne parle pas encore de l'érection de la statue qu'on doit, sous le patronage du *Siècle*, élever à l'auteur de la *Henriade*.

On veut, sans doute, nous ménager une surprise sur le mérite de ce monument ; prenons patience, M. Havin, pense sans doute qu'en l'attendant, mieux Vaut le taire.

L'antimoine est un corps simple que les chimistes ont classé parmi les métaux. — Les couvents, c'est bien différent, ce sont des corps composés, et dans leur composition, il n'entre jamais d'anti-moine.

Recueillies par JUDAS.

Notre tirage étant avancé, nous avons le regret de ne pouvoir donner le compte-rendu de la soirée offerte par M. Quenin dans la Salle philharmonique du quai St-Antoine, qui, du reste, n'a rien laissé à désirer sous le rapport de la bonne exécution. Tous les artistes ont fait leur devoir, tous ont été couverts d'applaudissements.

DIABOLO.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

A L'USAGE DES SUJETS DU DIABLE

Il est interdit à l'Académie de s'en servir.

(Suite)

B

BALANCÉ. — Certain pas de danse qu'apprennent nos pieuvres à leurs petits crevés quand ils n'ont plus le sou, et qu'elles disent d'eux : « Je l'ai balancé. »

BALANCIER. — Ouvrier qui fait des balances, et sert aux acrobates à se tenir en équilibre sur la corde raide.

BALANÇOIRE. — Planche attachée à une corde suspendue à l'aide de laquelle les journalistes du *Réveil* et des journaux dits sérieux bernent leur public.

MOTS CARRÉS

Mon premier, quand vient mon troisième,
Rend au laboureur ce qu'il sème ;
Mon second, rongeur qu'on craindra,
N'est recherché qu'à l'Opéra.

Le mot de la dernière énigme est Sport.

L'ont trouvé : Mlle Anaïs, Méphistophélès, Porthos, Un Gone des Pierres-Plantées.

Mlle Anaïs étant la première qui a deviné le mot, la prime lui est échue.

CORRESPONDANCE

Georges D. — C'est bien à toi que le *Diable* répondait dans sa correspondance du dernier numéro.

Rage-au-Nez. — Ne peut passer pour plusieurs raisons ; tu es un cochon, le *Diable* ne nourrit pas de semblables sujets. Dans des chemins peu fréquentés, au pieds des murs, tu trouveras de quoi satisfaire ton appétit.

M^{lle} Julie. — Merci de la préférence.

Hermite. — Et ton Mandrin ? Ne crains rien, le *Diable* est discret.

Cheval-de-Bronze. — Pas de blagues de cette façon-là. Quoique le *Diable* ait des cornes pour se défendre, il craint les fils de Thémis, et à Saint-Joseph on ne mange que de la soupe aux choux.

Figure-de-Macaque. — Que diable voudrais-tu que je fisse de ton envoi ? A quelle sauce le mettre, bon Dieu.

Cornardcontentbattu. — C'est bien fait, v'là c'que c'est. Tu sais le reste ?

Cerbère. — Ton nom et ton adresse, je te verrai.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée
REGARD, rue Tupin, 31.